

# Centre européen du résistant déporté

Site de l'ancien camp de concentration  
de Natzweiler-Struthof

25 novembre 1944

Découverte du premier camp de concentration  
à l'Ouest de l'Europe

Dossier de presse



Une jeep américaine sortant du camp, 1944 © USHMM



# Le KL-Natzweiler, premier camp de concentration découvert par les alliés occidentaux

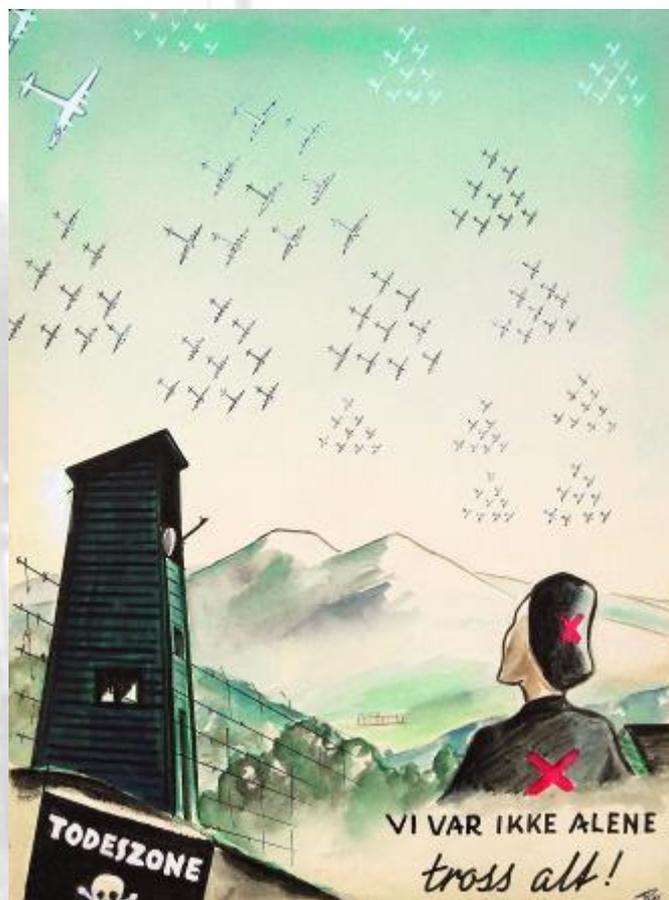
## Le contexte historique

L'année 1944 est marquée par la déroute des armées nazies. L'Allemagne hitlérienne est aux abois. A l'Est, les Soviétiques ont libéré la totalité de leur territoire et sont en Pologne.

La Roumanie, alliée des nazis, rompt ses relations diplomatiques avec l'Allemagne. La Finlande demande l'armistice avec l'URSS.

A l'Ouest, les Alliés occidentaux ont débarqué en Normandie le 6 juin et le 15 août en Provence. La campagne de France, après les durs combats de Normandie, se transforme en débâcle pour l'armée allemande.

Mais, si Paris est libéré le 25 août 1944, la marche en avant des Alliés est ralentie par des problèmes de ravitaillement et par la résistance de l'armée allemande qui se raidie à l'approche des frontières du Reich.



Les déportés du KL Natzweiler ont très vite connaissance du Débarquement allié en Normandie.

Ils voient passer les bombardiers alliés en route vers l'Allemagne.

L'évolution de la guerre suscite l'espoir, mais augmente également la nervosité de leurs geôliers.

**« Certains copains croyaient déjà que nous serions libérés sous quelques jours. [Mais] la guerre n'était pas finie pour autant »**

Général Delestraint, citation extraite de l'ouvrage « La résistance en enfer » (propos rapportés)

Dessin de Rudolf NAESS: « Nous n'étions pas seuls après tout »

© Nasjonalbibliotek. Oslo. Avec l'aimable autorisation de l'auteur.



## La double fin du KL Natzweiler

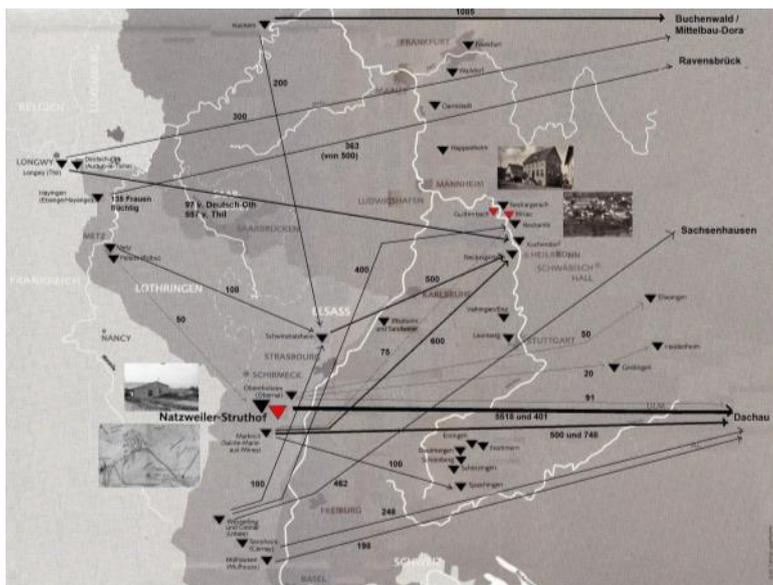
Parallèlement à l'évacuation du Struthof, les nazis organisent l'évacuation des camps annexes les plus exposés à l'avance alliée, ceux se trouvant à l'ouest du Rhin. Elle concernera environ 5 000 déportés, en septembre et octobre 1944.

## La réimplantation du KL-Natzweiler à l'Est du Rhin

Après l'évacuation du camp central, le « camp de concentration de Natzweiler » se réimplante entièrement à l'est du Rhin. Tous les déportés sont transférés et la Kommandantur s'installe à Guttenbach et Binau, deux villages de la vallée du Neckar (pays de Bade). Le complexe concentrationnaire se réorganise à partir des camps annexes subsistant.

## 25 000 déportés immatriculés après l'évacuation du camp principal du Struthof

Le fonctionnement du camp fait preuve d'une parfaite efficacité pendant de longs mois encore. Plus de 25 000 déportés y seront encore immatriculés, alors que le camp souche est évacué et découvert depuis plusieurs mois. Cet exemple d'un camp principal qui survit à travers ses camps annexes est un cas unique.



Carte des flux de déportés évacués du KL Natzweiler face à l'avancée des Alliés (c)Arno Huth

## La « vraie fin » du KL Natzweiler

Au tournant des années 1944-1945, les camps situés à l'est du Rhin présentent à leur tour des signes de dissolution. Lorsque les Alliés passent le Rhin près d'Oppenheim, au sud de Mainz, et qu'ils progressent rapidement vers le Bade et le Wurtemberg, commence le temps des évacuations et des marches de la mort—jusqu'à la « vraie fin » du camp de Natzweiler, en mars-avril 1945.

## Vaihingen, le camp mouroir du KL Natzweiler

Situé dans le Bade-Wurtemberg, le camp annexe de Vaihingen est créé en août 1944. Il doit fournir la main d'œuvre d'esclaves nécessaire à la construction de bunkers colossaux destinés à abriter des usines d'armement. Repérés par les Alliés et bombardés, les chantiers sont abandonnés mais le camp est alors utilisé pour y transférer les inaptes au travail des annexes du KL Natzweiler. Il devient un camp mouroir.

Début avril 1945, devant l'avancée de la 1ère Armée française, les SS évacuent le camp, laissant sur place les intransportables.

Le 7 avril, un détachement du 49ème régiment d'infanterie de la 3ème division d'infanterie algérienne découvre le camp. 650 moribonds, d'une vingtaine de nationalité différentes, s'y trouvent encore. Ils sont immédiatement secourus par le service de santé de l'Armée française.

Le camp n'aura existé que cinq mois mais le bilan est extrêmement lourd: 1 500 déportés y ont trouvé la mort.

# La découverte du camp

## La libération de la vallée de la Bruche par l'armée américaine

Courant novembre, la 3ème division d'infanterie américaine, composée des 7ème, 15ème et 30ème régiments d'infanterie libère Saales et se dirige vers Strasbourg en suivant la vallée de la Bruche.

Le 25, ordre est donné aux fantassins du 7ème régiment de nettoyer le secteur de Schirmeck. Selon le rapport des opérations, à 13h15, sur les indications d'un villageois, une patrouille de la compagnie K du 3ème bataillon se dirige depuis Rothau vers le village de Natzwiller.

A 4 km de là, les GI découvrent le premier camp de concentration à l'Ouest de l'Europe, quatre mois après l'entrée de l'Armée rouge dans le camp de Lublin-Majdanek, loin vers l'Est...

Le camp est vide d'hommes et de cadavres mais les traces de l'horreur sont palpables.

Les premières photos sont prises.

### « L'usine de la mort en Alsace »

Le 2 décembre, le Signal Corps américain tourne un documentaire à l'intérieur même du camp. Des rescapés évadés viennent témoigner, des journalistes se rendent sur place.

Le 29 novembre, l'état-major de la 3ème DIUS rédige le premier rapport sur les infrastructures et les déportés du KL Natzweiler.

Dès le 5 décembre 1944, le New York Times publie un reportage sur ce qu'il appelle « l'usine de la mort en Alsace ».

Mais les soldats américains ignorent encore l'ampleur de la réalité concentrationnaire, et la guerre se poursuit.

Natzweiler ne constitue finalement qu'une infime part des centaines de camps que les Alliés vont découvrir au fur et à mesure de leur avancée au cœur du Reich.



**Le film tourné par l'armée américaine est en ligne sur le site de l'United States Holocaust Memorial Museum:**

<https://collections.ushmm.org/search/catalog/irn1000284>

# « Alsace nazi prison neat and efficient »

The New York Times - 5 décembre 1944

## ALSACE NAZI PRISON NEAT AND EFFICIENT

Germans' Death Factory at  
Struthof Equipped With  
Model Crematorium

By MILTON BRACKER  
By Wireless to THE NEW YORK TIMES

STRUTHOF, France, Dec. 3 (Delayed)—It might have been a Civillian Conservation Corps camp. From the winding road to the bald hilltop, the sturdy green barracks buildings looked exactly like those that housed forestry trainees in the United States during the early New Deal.

They were built in terraced rows and everything about them appeared neat and in order. It was only when the car leveled off at the top of the hill and we entered the gap in the double thickness of barbed wire that the truth began to manifest itself. The verticals of the inner fence were studded with white clay insulators; it was electrified wire.

Snow swirled over the buildings and the red clay into which they were built. There was a stark wild magnificence about the setting, with the village of Rothau, south of Schirmeck, nestling in the valley below. One had to force into one's consciousness the fact that this was not a foresters' or lumbermen's camp; this had been, until Nov. 22, the charnel-house of the St.-Die Valley—the Lublin of Alsace.

Now it was only a tilted pattern of low-roofed houses on a snow-swept mountainside. There were no prisoners, no screams, no burly guards, no taint of death in the air as on a battlefield.

But there were certain things left, and they told their own story. The first was the crematorium. On the cold earth just outside lay two coffin-shaped trays, one wooden and one metal—and each equipped with convenient handles.

The process by which they were utilized remained plain enough for a child to see. The trays were set at basement level. They landed on a slightly larger metal tray, manufactured neatly to shape.

To see how this worked was equally simple. I stepped inside and began to crank a device exactly like a rolling pin. It was like pulling up a bucket of water at a well—but instead of a bucket it raised the body-shaped tray to the level of the furnace.

The operator then moved the tray to still another, fitted to metal tracks that led right into the fire. Today, of course, the fire was out, but it was the simplest thing in the world to shove this tray along the tracks until it disappeared in the ash-dusted interior.

I cranked the elevator tray a few times and slid the furnace tray a few times and then realized that, even at this moment, I did not believe that what I was doing was real. Yet there was corroboratory evidence: a red-and-brass-trimmed fire extinguisher on the wall. The Germans carried efficiency to a fiendish degree—they were taking no chances that the fire that destroyed their victims might singe the highly skilled labor that fed it.

### Hooks for Hanging Victims

Another room was smaller and cellar-dark. But there were seven metal rods like rafters across the ceiling and from each hung seven to ten S-shaped hooks of cast iron. The first thing of which one thought was the hooks from which cuts of beef are hung in a butcher shop. Then one realized that the downward end was not pointed but merely curved.

"Put your wrists together and hold them to the level of the hook," my guide said. I did so. The result was in effect to hang myself with my heels barely touching the ground and a terrible tension in my back and kidneys.

In this manner men and women were hung by the wrists. The Frenchman said that they had been whipped in that position and that gas had come into the chamber from two plainly visible orifices.

Finally there was a large, light

room with another body-shaped tray in the center. But this tray was of solid white porcelain. It was grooved and tilted in the middle; the groove ended in a drain. From the central groove others radiated exactly like the veins in a leaf. This was the dissection room. There was a neat wash basin in a corner for the use of the German experts.

### Room Lined With Urns

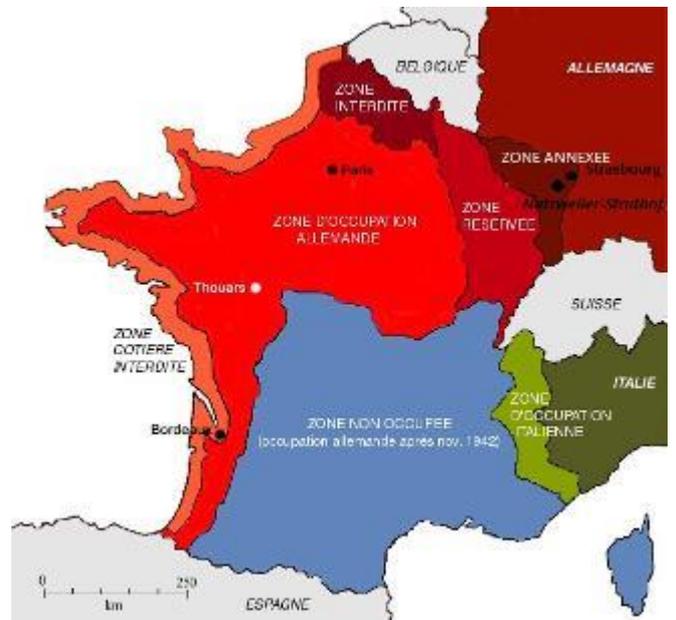
This fetish of neatness and order—the "new order," indeed—was carried to its ultimate step in the assembly line of this death factory. One trim little room was lined on all sides with red earthenware "flower pots"—except that

The New York Times

Published: December 5, 1944  
Copyright © The New York Times

# Le Struthof, un Haut-lieu de la Mémoire nationale

Au cœur des Vosges alsaciennes, à 800 m d'altitude, sont conservés les vestiges du seul camp de concentration nazi situé aujourd'hui en France, le KL Natzweiler-Struthof.



Fondé au printemps 1941 au Struthof, en Alsace annexée, le camp de Natzweiler est essentiellement destiné aux déportés politiques issus des mouvements de résistance européens. Y sont également envoyés des prisonniers de guerre, des Juifs, des Tsiganes, des homosexuels et des Témoins de Jéhovah. Les déportés sont utilisés comme esclaves au service du Reich. A partir de 1943, leur force de travail est principalement mise au service de l'industrie de guerre nazie.

Aujourd'hui, dans l'enceinte de l'ancien camp, le visiteur peut découvrir quatre baraques authentiques, dont la prison et le crématoire, ainsi qu'un musée historique. Située 1.5 km plus bas, la chambre à gaz se visite également. Joutant le camp, le Centre européen du résistant déporté inauguré en 2005 abrite une exposition permanente consacrée au nazisme et à la résistance ainsi qu'un espace d'exposition temporaire et des salles pédagogiques.

Lieu de mémoire et de recueillement, le site transmet le souvenir des 52 000 déportés originaires de toutes les nations d'Europe qui ont été internés dans ce camp, où près de 22 000 ont trouvé la mort.



Propriété du ministère des Anciens combattants dès les années 1950, le CERD est depuis 2011 l'un des hauts lieux de la mémoire nationale géré par l'ONACVG pour le compte du Ministère des Armées.

Il accueille chaque année environ 200 000 visiteurs, dont la moitié de scolaires.





## Informations pratiques

### Horaires d'ouverture

Du 16 octobre au 23 décembre et du 1er mars au 15 avril: 9h - 17h

Du 16 avril au 15 octobre: 9h - 18h30

Fermeture annuelle du 24 décembre au dernier jour de février, le 1er mai et le dimanche de Pâques

### Contact presse:

Audrey Studer

Responsable des relations publiques et de la communication

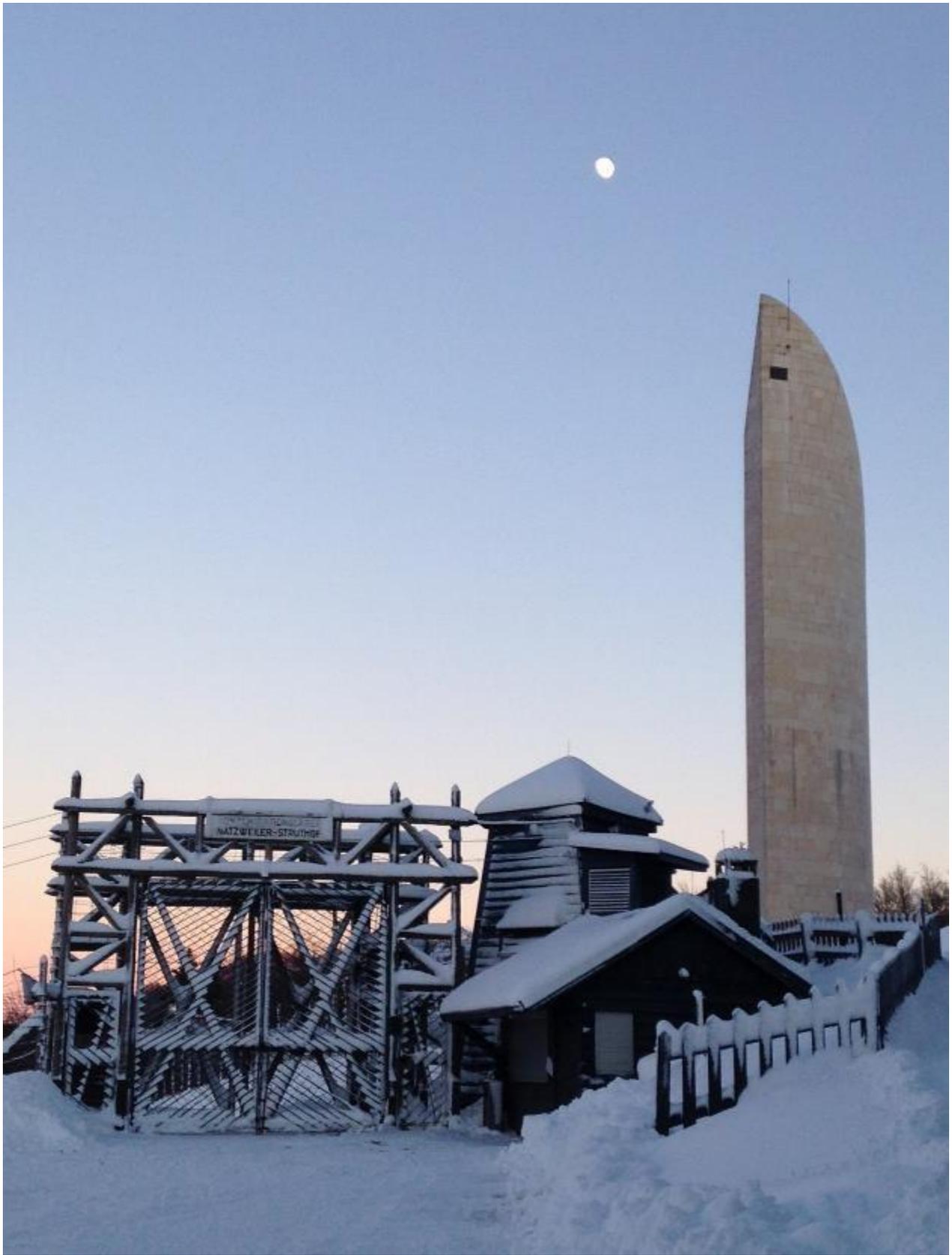
06.17.44.81.70 / 03.88.47.44.59

Relations-publiques@struthof.fr

Plus d'infos: [www.struthof.fr](http://www.struthof.fr) /  @natzweiler

### Se rendre au Centre européen du résistant déporté:





[www.struthof.fr](http://www.struthof.fr)